

# Pour comprendre le jeu moyen-oriental il faut en connaître les règles

Au Proche-Orient comme ailleurs, il existe des constantes qui permettent d'expliquer tout ce qui se passe, dans ou à propos de cette région, depuis la création d'Israël. Et jusqu'à l'assassinat de Chapour Bakhtiar. Spécialiste de la violence en politique, Xavier Raufer nous a donné ces clés.

**LE QUOTIDIEN.** — *Qui sont ces mouvements terroristes qui, visiblement, n'arrivent pas à s'habituer à l'idée d'un possible retour à la normale au Proche-Orient ?*

**Xavier RAUFER.** — Dire qu'il y a un processus de paix en route au Proche-Orient et que les gens y sont devenus modérés relève tout à fait du wishfull thinking : c'est incontestablement ce qu'on souhaite mais ce n'est pas forcément en phase avec la réalité. Comme dans toutes les affaires hu-

maines complexes — exemple : la psychiatrie — il faut, si l'on veut comprendre, se fonder sur l'expérience et sur les protocoles : les choses n'arrivent jamais par inadvertance et la génération spontanée n'existe pas plus pour le terrorisme que dans la nature. Il y a, là comme ailleurs, des constantes et des règles extrêmement précises auxquelles on doit se raccrocher si l'on ne veut pas sombrer dans le délire.

**Chaque fois qu'un plan de paix n'inclut pas un acteur majeur de la région, il est saboté.**

maines complexes — exemple : la psychiatrie — il faut, si l'on veut comprendre, se fonder sur l'expérience et sur les protocoles : les choses n'arrivent jamais par inadvertance et la génération spontanée n'existe pas plus pour le terrorisme que dans la nature. Il y a, là comme ailleurs, des constantes et des règles extrêmement précises auxquelles on doit se raccrocher si l'on ne veut pas sombrer dans le délire.

**Q.** — *Au Proche-Orient, quelle est la première de ces règles, de ces constantes ?*

**X. R.** — Depuis qu'a été créé l'État d'Israël, chaque fois qu'un plan de paix n'inclut pas un ou plusieurs des acteurs majeurs de la région, ce plan est saboté de manière magistrale. Et toujours de la même façon : à chaque fois qu'on a — par exemple et jusqu'à cette année — voulu exclure du jeu la Syrie, Abou Nidal a, comme par hasard, su incendier une synagogue ou assassiner au bon moment un dirigeant de l'OLP.

**Q.** — *Aujourd'hui, qui est cet acteur exclu de jeu et qui sabote la partie ?*

**X. R.** — Dans la configuration actuelle et avant même que Shamir ait réussi à imposer à 100 % sa conception d'une délégation palestinienne,

**Dans le monde arabo-musulman, la vengeance est un concept central.**

l'acteur mis sur la touche et qui s'oppose farouchement à la conférence de paix, c'est l'Iran. S'il y a une paix, le dernier fief de la République islamique d'Iran, qui se trouve au Liban, n'aura évidemment plus aucune raison d'être. Or, ce qui motive actuellement tous les groupes révolutionnaires islamiques dans le monde, c'est l'Intifada, et si jamais le Hezbollah perdait sa base libanaise et sa capacité à faire de l'agitation autour de Jérusalem, des « martyrs », etc., ces gens se retrouveraient complètement démunis sur le plan de la propagande.

**Q.** — *On a donc déjà, avec l'Iran, un acteur majeur régional qui ne joue pas le jeu ?*

**X. R.** — Absolument, et il faut prendre ici la République islamique dans sa totalité : c'est tout l'appareil du pouvoir, dans ses deux compo-

lisée, a toujours été beaucoup plus dangereuse.

**Q.** — *A quelle date remonte votre première constante de jeu moyen-orientale ?*

**X. R.** — Au moment où une paix est devenue possible, c'est-à-dire en 1974, lorsque Yasser Arafat a, pour la première fois, accepté la notion de petite Palestine — autrement dit les territoires occupés de Cisjordanie et Gaza — alors que jusque-là c'était « les juifs à la mer et nous à leur place ». D'où, en réaction, l'émergence d'un front du refus regroupant tous les gens qui n'ont pas intérêt à une paix sous cette forme. D'où, aussi, la mise au point de méthodes qui ont toujours cours, avec un Irak qui a alors provoqué, par scission du Fatah, la création du groupe Abou Nidal, qu'il a ensuite utilisé pour toutes ses basses besognes à l'étranger.

En tout cas, vous voyez qu'à la lumière de cette première constante il fallait s'attendre, depuis plusieurs semaines, à ce que les Iraniens rappellent qu'ils étaient là et qu'il ne fallait pas les tenir pour quantité négligeable.

Cela dit, il ne faut pas, dès qu'il se passe quelque chose qu'on ne comprend pas bien au Proche-Orient, se

référer seulement au passé, mais aussi se demander ce qui va se produire et qui justifierait que, comme cela se passe dans les courses hippiques, les chevaux se bousculent un peu au départ, pour

mieux être dans l'axe de la ligne droite. Or, il est manifeste qu'aujourd'hui, dans cette région, tout le monde pousse un peu son voisin, pour occuper une meilleure place au départ. D'où les frémissements actuels, qui annoncent peut-être des actes terroristes majeurs, en octobre ou novembre, lorsque se réunira cette conférence, si deux des principaux acteurs de la région en sont toujours exclus.

**Q.** — *Les dernières actions terroristes ne seraient donc que des signes avant-coureurs ?*

**X. R.** — Des symptômes. Comme cela a toujours eu lieu à chaque fois qu'une telle conférence de paix se préparait et, souvent, avant même que cela devienne public. Mais Bush, Shamir et les autres savent très bien que tout le monde ne veut pas de cette paix, et que ceux-là mêmes qui paraissent les plus enthousiastes ne seront pas les derniers, par en dessous, à la saboter.

**Q.** — *Vous voulez parler de la Syrie ?*

**Il n'y a pas, à Téhéran, des modérés et des durs, mais des rusés et des imbéciles.**

**X. R.** — Par exemple. Mais évidemment, comme toujours, on n'arrivera pas à prendre les Syriens en faute. Savez-vous que la Syrie est le pays qui dépose le plus régulièrement, aux Nations unies, des projets de textes contre le terrorisme ?

**Q.** — *Deuxième constante pour comprendre ce qui se passe au Proche-Orient ?*

**X. R.** — Il s'agit d'une dimension que les Occidentaux sous-estiment d'une manière stupéfiante, alors qu'elle existait aussi dans nos sociétés traditionnelles, disons avant les Lumières : dans le monde arabo-musulman, la vengeance représente, dans la composante psychologique des individus, quelque chose d'extrêmement important, de vital même, un concept central.

Bakhtiar, Rushdie... c'est pour eux un devoir sacré à accomplir, même s'il faut attendre des années. Dans quinze ans, Rushdie sortira faire ses courses, et quelqu'un le poignardera.

Au surplus, ça n'a rien à voir avec des considérations politiques, et si l'on veut bien ne pas juger de ces choses à partir de nos propres critères, je ne vois pas ce qu'il y aurait de contradictoire, pour un dirigeant

iranien quel qu'il soit, entre d'une part vouloir sincèrement se rapprocher des Occidentaux pour avoir des crédits et des technologies, et d'autre part se venger.

**Q.** — *A propos des dirigeants iraniens, vous ne semblez pas croire à l'existence de tendances plus ou moins modérées ou dures ?*

**X. R.** — C'est même ma troisième constante : je ne pense pas qu'on puisse comprendre quoi que ce soit à partir d'une prétendue division entre modérés et méchants dans l'état-major de la République islamique.

Par contre, il est certain qu'après 10 ou 12 ans passés au pouvoir, la plupart de ces gens ont compris comment l'Occident s'y prend pour se débarrasser de quelqu'un qui le gêne dans le tiers monde : on commence par le diaboliser à coups d'indiscrétions, et une fois que c'est un diable, non seulement on peut lui taper dessus aussi fort qu'on le veut, mais encore celui qui le fait prend tout de suite quinze points

dans les sondages. Exemples : Kadhafi, Noriega, Saddam.

En conséquence, les Syriens ont été les premiers à comprendre — et les Iraniens tout de suite dans la foulée — qu'il ne fallait plus se mettre en position d'être diabolisé : on peut continuer à faire les mêmes choses en douce, mais plus de rassemblements de 300 000 personnes criant « Mort à l'Amérique » sur la grande place de Téhéran, avec des images tous les soirs à la télévision, jusqu'à

**Personne ne peut planifier, pour qu'ils se produisent en même temps, un enlèvement à Beyrouth et un assassinat à Paris.**

ce que 50 % des gens pensent que M. Rafsandjani est un salaud et que les F18 arrivent.

Vous le voyez : s'il y a, à Téhéran, une différence entre dirigeants, elle n'est pas entre bons et méchants, mais entre rusés et imbéciles. Entre ceux qui en sont restés à crier « Mort à l'Amérique » tous les vendredis et ceux qui ont compris qu'on pouvait continuer à faire tout ce qu'on voulait à condition d'être

lisé, impeccable et de parler d'amitié entre les peuples.

**Q.** — *Cela, c'est la toile de fond, mais comment expliquer l'accumulation, le même jour, de la découverte de la mort de Chapour Bakhtiar et de l'enlèvement d'un nouvel otage à Beyrouth ?*

**X. R.** — Il est pratiquement impossible, pour qui que ce soit, d'avoir planifié ces deux opérations pour qu'elles surviennent le même jour. Quand on connaît la réalité libanaise, on sait que la préparation d'un enlèvement demande des semaines et que nul n'est en mesure de savoir à l'avance que la personne visée sortira tel jour de derrière son barrage et sera deux heures après sur la route de Damas. Mais conjuguer ça, en plus, avec l'envoi d'un commando en Europe et l'organisation d'un assassinat... c'est vraiment de la science-fiction, et en tout cas ce serait plus difficile que d'envoyer une fusée sur la Lune.

**Q.** — *Et qu'est-ce que c'est que cette « Organisation de défense des droits des prisonniers » qui vient d'apparaître à Beyrouth, d'abord pour mitrailler le siège de l'ONU et ensuite pour enlever le collaborateur de Médecins du monde ?*

**X. R.** — Deux hypothèses : ou c'est local, ou ça vient de plus loin.

Si c'est local, ce peut être tout simplement des gens qui ont été oubliés dans le marchandage final et qui réclament leur bakchich de cette façon. Car les grandes justifications idéologiques s'expliquent parfois par des considérations tout à fait matérielles.

Si c'est cela, un peu d'argent arrangera les choses. Mais on assiste peut-être aussi, avec cet enlèvement, à la manifestation locale, libanaise, d'un élément du sabotage du plan

de paix régional. Ce qui voudrait dire que des gens sont en train, sur place, de contester le pouvoir syrien. Et l'on n'a qu'à choisir dans tous ceux qui ont intérêt à mettre Hafez Al-Assad en difficulté, de l'Irak — qui dispose sur place d'une section du Baas et donc d'une milice — à des proches d'Arafat, qui est très ennuyé d'avoir perdu ses bases au Sud-Liban. Je vous signale qu'il a existé toutes ces dernières années, au Liban, une coalition anti-Assad qui fonctionnait très bien, avec le Baas pro-irakien, l'OLP et les Forces libanaises : pourquoi ne la retrouverait-on pas en action dans les temps qui viennent ?

**Propos recueillis par Robert TOUBON**

## « L'aveu » du président Rafsandjani

Le président iranien Ali Akbar Hachemi-Rafsandjani a réitéré vendredi « le refus de la République islamique d'accepter des négociations de paix entre le régime sioniste et les pays arabes ». « Ni l'Iran ni les combattants musulmans ne peuvent admettre ce compromis », a déclaré le chef de l'Etat iranien, qui intervenait comme imam de la prière hebdomadaire à l'université de Téhéran.

« Même si les Etats-Unis réussissent dans leurs intentions, ce sont eux qui subiront le plus de dégâts car un milliard de musulmans les combattront », a

poursuivi M. Rafsandjani qui, tout en s'en prenant très violemment à Israël, a affirmé qu'« un jour viendra où la Palestine sera libérée ».

Exprimant sa vive « préoccupation » devant la situation au Proche-Orient, le chef de l'Etat a affirmé que « pour les Syriens, les négociations donneront la preuve qu'Israël ne veut pas la paix, qu'il est un agresseur et que sa prétendue innocence n'est que mensonge ». « Si cet objectif est atteint, ce sera une bonne chose, mais il ne faut pas verser de rançon à Israël », a-t-il prévenu.

Collaborateur de « l'Express » et chargé d'enseignement à l'Institut de criminologie, Xavier Raufer vient de coordonner (avec Philippe Rondot et feu Gilles Boulouque) un « Atlas mondial de l'islam activiste » publié par les éditions de la Table Ronde.